L'ANTI-MAVREGARD,
OV
LE FANTOSME
DV BIEN PVBLIC.

M. DC. XIV.

L'AMTI-MAVREGARD,

OV LE FANTOSME DV bien public,


A V Y d'vn nompareil extaſe,
France ie veux monſtrer qu'vn Aſe,
En bramant ſes predictions
Sur le bon-heur des Scorpions,
Troubla le tien, troubla ton aiſe,
Qu'vn Boüillon de drogue mauuaiſe
Composé de ſimples peu-doux
De principes, t'eſmeut le poux.
Que la partie fut bien faite ?
A l'Almanach d'vn faux Prophete
A ſes quolibets & Rebus,
Ainſi qu'au tre-pié de Phœbus,
Foy l'on adiouſte, ô choſe eſtrange
A Paris Mezieres on change,
Sedan, Soiſſons, où chacun court,
Et de Paris s'enfuit la Court,
Vn Almanach d'vn faux Prophete
A ſes vnis ſert de trompette
Aueugles plus que Mauregard
Au ſort qui à mauuais regard,
De deuiner faiſant merueille,
Qui n'a peu ſçauoir qu'à Marſeille,
Il courberoit ſous l'auiron,
C'eſt vn pauure fat, vn liron
Qui s'en repent & qui deteſte
L'art qui la faict mauuais Prophete,
Ce fol toutesfois à ſoubs-main

Troublé la foire ſainct Germain,
Mais ce Careſme en recompenſe
Le poiſſon fut en abondance,
Car à Sedan loing de la mer
L'on faiſoit marmitte eſcumer,
Pour ceſte Principale trouppe,
Vray eſt que iamais bonne ſouppe
Vn tel boüillon ne fiſt iamais:
Il eſt le broüillon de la paix,
Dont les doigts ſont autant de pinces,
Vn vieil hableur de ieunes Princes,
Oeconome fort prouident
Aux ſoldats donne cure-dent,
Qui prendra ſi bien ſes beſicles,
Que faiſant de paix les articles,
De reſte on luy debura touſiours,
En fin ils ſe trouueront courts
Tous ceux qui ſuiuront ces amorces,
Ne vous fiez pas en vos forces,
Les Roys de Paris vont deuant
Ceux de Soiſſons, que ſi au vent
L'on met les Lys & Lauri-flamme
L'auguſte portraict qui enflamme
D'Henry le Grand, Sedan, Iamets
Maudiront leur maiſtre à iamais,
Car ſi l'on croit le bruit qui vole
Le Duc Lorrain, auec Spinolle
Se conioignant auec noſtre oſt,
Chaſſeront le Regnard bien toſt,
De ſa taiſniere ſous-terraine
Qui au Vicomtes de Turraine
N'appartient point, que ce griſon
Retient aux fils de la maiſon,
A ceux de la March: mais ô honte

Vn mauuais leurier ne tient conte
D'enfumer au trou le regnard.
C'eſt trop parlé de ce pelard,
Qui à Saumur moyennant voire,
Venal trompa le Conſiſtoire,
Les ſages conſeils de Mornay:
Mais vn chacun eſt eſtonné,
Les Parlemens auec les villes
Ont horreur des guerres ciuiles,
Les petits noblets mal-contents
Diſent qu'il faut prendre le temps,
Faire la guerre & ſans bataille,
Sous Roy mineur faire gougaille,
De la Regence ſe iouër,
Et qu'en eau trouble il faut nouër.
A Soiſſons eſt la Cour nouuelle,
Pour le bien public on appelle
Les Eſtats, & pour reformer
La France, il faut contre elle armer:
Leur eſtendard a pour deuiſe
Le bien public, O Renardiſe,
Il ſe changera à la fin
En priué, le plus fort & fin,
En aura la meilleure piece,
O noſtre Dame de Lieſſe,
Que vous deuez ſçauoir de gré
Au Duc du Mayne, a lieu ſacré,
Saincte Vierge où l'on vous reuere,
Son pere en langueur voulut faire
Ses vœux, & mourant peu apres
Le Front entouré de Cypres,
A ſon fils donna malencontre,
Si iamais il alloit encontre
L'eſtat, le ſeruice du Roy,

Mais vous direz que c'eſt arroy,
Ceſte vnion de tant de Princes,
N'eſt que pour le bien des prouinces.
L'euenement le fera voir,
Tous ne tendent que d'en auoir,
Et à cil qui peut plus mal faire,
Il faut donner plus de ſalaire,
Ainſi nous diſoit Gueridon,
En France l'on ne fait guerdon
Qu'à ceux qui s'attaquent au Louure,
La grandeur toutes fautes couure,
Sont ces gros thons qui vont rempant
Les rets que l'aragne en grimpant
Ourdiſt, où les petits demeurent,
Le coupeurs de bourſes en méurent
Pour auoir couppé les pendants
Encor qu'il n'y euſt rien dedans,
Car le vouloir en malefice
Eſt reputé pour la malice.
O bien Public, O bon vieillard
Couuert de la peau d'vn Renard,
Combien la Champagne, la Brie,
Rhetel, Soiſſons t'inuoque & prie.
Bien Public qui fus au viel temps
Le ſujet d'armer les Titans
Contre les Dieux, fils de Pandore,
Il faut que la main on te dore
Pour te faire quitter le fer,
Il faudroit pour en triompher
Vn Loys vnze qui fiſt trefue,
Non vn Roy mineur, vne veufue
A qui le bien public court ſus,
Mais tous deux auront le deſſus,
Car les enfans deuiennent hommes,

Et les affaires où nous sommes
Viendront à Paris de Soissons,
Bien Public nous te benissons:
Car pour appaiser ceste noise,
Il faut bailler le fort d'Amboise,
Pour tenir Loire soubs le jou,
Poictou, la Tourraine, & l'Anjou,
Et pour esclauer la Garonne
Faut qu'vne trompette on leur donne,
Dont le son enroüé bien tost
Feroit amasser vn grand ost,
Qui donneroit longue vaccance
A vn des Parlements de France,
Lequel a la Royne a rescrit,
Qui ne veut pas son droict escrit
Au droict Canon & de bonbardes
Soubs-mettre, pour auoir nazardes
Des trompetteurs, lesquels trop prés
Corneroient plus haut que les arrests,
Pour faire renguainer l'espee,
Il leur faut la franche lippee,
Et leur conter des millions,
Pour soudoyer leurs legions.
Ie suis d'aduis tout qu'on leur baille,
Sauf par apres la represaille,
Et le droict de reuersion,
Que si ceste submission,
Ne leur suffist, il faut conquerre
A la fin la paix par la guerre,
Et que tous soyons recueillis
Dessous la banniere du Lys,
Le Pape, Le Roy d'Iberie.
Mainte estrangere seigneurie,
Faisant l'effect de tuteurs,

D'vn mineur ſeront protecteurs,
Afin qu'on ne leur impropere
Que des benefices du Pere,
Ils ſont ingrats, O Holandois,
Au fils du grand Henry tu doibs
Secours, au fils & à la vefue,
Car il te procurera la trefue
Par ſon Ianus, Neſtor prudent,
L'eſtranger nous ira gardant
Sa foy, ſeulement, choſe eſtrange,
Les François qui ayment le change
Auront l'eternel des-honneur
De guerroyer vn Roy mineur:
Craignez vous point que nos Annalles
Racontent, ames deſloyalles,
De voſtre mere ingrats enfans,
Que vous auez rompu les flancs,
Comme les vipereaux froiſſent
Ceux de leur mere, quand ils naiſſent,
La vergongne & le repentir
Vous fera bien toſt reſſentir
Que vous auez pris les lizieres
Pour le bon drap, Soiſſons, Mezieres,
Pour Paris, & qu'eſtes au roüet,
Ayant pris vn mauuais broüet.

Ie n'entends François ny Latin,
Mais ſi ay-je appris au lettrin
Ceux contre vn Roy qui s'armeront,
Que *partes vulpium erunt*.